Témoignages recueillis
et annotés par
Louis Armantier

Paroles de rescapés

Indochine - Viêtnam

2 - Le temps des souvenirs

Préface du général
Michel Prugnat

Graveurs de Mémoire
Série : Récits de vie / Asie

L'Harmattan

Paroles de rescapés

Indochine - Viêtnam

Le temps des souvenirs

2

Graveurs de mémoire

Cette collection, consacrée à l'édition de récits de vie et de textes autobiographiques, s'ouvre également aux études historiques. Depuis 2012, elle est organisée par séries en fonction essentiellement de critères géographiques mais présente aussi des collections thématiques.

Déjà parus

Deudon (Albert), *L'autodidacte sur le toit, Itinéraire d'un journaliste originaire du Nord, 1916-1976,* 2016.

Krengel (Michel), *Golda, Une enfant au goulag,* 2016.

Eyrignoux (Pierre), *Adolescents en Algérie, Djidjelli, une terre dans la peau, Petite Kabylie, 1954-1962,* 2016.

Bousquet (Bertrand), *Prêtre de Paris, Une vie en Église,* 2016.

Wamba (Philippe), *Parenté, L'Odyssée d'une famille en Afrique et en Amérique*, 2016.

Guibourg (Catherine), Vayssettes-Vergès (Marie-Antoinette), *Hier ne finira jamais, Résister hier et aujourd'hui*, 2016.

Schmitz (Alain), *Le temps d'une vie, Pilote de brousse, tome2,* 2016.

Schmitz (Alain), *Le temps d'une vie, Les ailes, tome1,* 2016.

Jacquemart (Anne), *Quand le clairon sonne, Mémoires de guerre d'une petite fille sage de paris (1939 – 1945),* 2016.

Ozwald (Michel), *Parcours d'un combattant, La revanche d'un pupille de l'Assistance publique,* 2016.

Sigalas-Royer (Raymonde), *Sauve qui peut ! 1940, Mémoires d'une jeune fille sous l'occupation,* 2016.

Taïeb (Yves), *L'enfant et la boutargue, Souvenirs,* 2015.

Témoignages recueillis et annotés
par Louis Armantier

Paroles de rescapés

Indochine - Viêtnam

Le temps des souvenirs

2

Préface du général Michel Prugnat

L'Harmattan

Du même auteur

Orientalisme et linguistique, Introduction aux principales langues continentales de l'Extrême-Orient. *L'aurore/Univers*, Montréal, 1980.

Dictionnaire de la Théorie et de l'histoire littéraires. Du XIXe siècle à nos jours. *Retz*, Paris, 1986.

Le Balancier, Indochine-Vietnam, Le temps des souvenirs. *L'Harmattan*, Paris, 2012.

© L'HARMATTAN, 2016
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

http://www.harmattan.fr
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-343-09032-0
EAN : 9782343090320

« L'Alzheimer historique ne vaut pas mieux
que l'Alzheimer cérébral »

Pierre Nora, de l'Académie française

« La perte de la mémoire du passé
est sans doute la pire infortune
qui puisse frapper un peuple
ainsi qu'un individu »

Ferdinand Lot, historien

Le Viêt-Nam

« Les souvenirs de mon enfance sont imprégnés de son climat, de ses paysages, de ses odeurs, de la musique de sa langue. Je me surprends parfois à fredonner des airs anciens que je croyais ensevelis. Le Viêt-Nam, c'est la douceur du visage de ma mère.

Aujourd'hui, j'aime cette terre d'une autre façon, non plus à la manière d'une enfant meurtrie, mais comme une adulte capable de faire la part de ce qu'elle m'a donné de celle dont elle m'a soustraite. »

Kim Lefèvre, écrivain

(Auteur, notamment, de Métisse blanche.
Editions Bernard Barrault, 1989.)

PRÉFACE

C'est par l'intermédiaire d'un ami commun, Jean Doornbos, membre comme moi de l'A.N.A.P.I[1] dont il préside l'amicale Centre, que j'ai fait la connaissance de Louis Armantier, auteur de cet ouvrage. Après avoir écrit « Le balancier » dans lequel il évoque ses souvenirs d'Indochine, il a tenu à donner la parole aux « rescapés », en d'autres termes, aux survivants des camps d'internement nippons ou du viêt-minh, en les invitant à nous livrer un témoignage sur leur « vécu en Indochine », principalement dans la période troublée de 1945-1954.

Il se trouve que nous avons passé tous les trois notre enfance en Indochine, pour ma part de 1939 à 1946. C'est la raison pour laquelle Jean Doornbos m'a proposé de vous présenter « Paroles de Rescapés » dont le sujet, par un heureux concours de circonstances, s'inscrit dans le droit fil de l'action menée par l'A.N.A.P.I. pour faire connaître à nos compatriotes ce volet particulier de notre Histoire. A cet effet, notre association a édité un recueil de témoignages intitulé « Soldats perdus » et un DVD au titre évocateur « Face à la mort » . Ces documents émanent, pour leur plus grande part, de témoignages de militaires et « Paroles de Rescapés » vient judicieusement les compléter puisqu'il relate en grande majorité des événements vécus par des civils. Notons au passage que c'est grâce à notre association que Louis Armantier a pu retrouver l'un de ses compagnons de captivité.

Qui sont exactement ces rescapés ? Il n'y a pas de lien particulier entre eux sinon celui de vivre en Indochine. Ils sont de tous âges et d'origines différentes. Certains proviennent de la métropole ou de nos territoires d'outre-mer, en particulier des Comptoirs de l'Inde ou des

[1] Association nationale des anciens prisonniers internés déportés d'Indochine.

Antilles. On compte également quelques Européens principalement dans la Légion étrangère. Les Vietnamiens natifs du pays que l'on désignait à l'époque de l'Indochine française par le terme d'Annamites, et les métis devenus Eurasiens, mot qui évoque de façon plus précise leur origine, ont l'avantage de parler la langue locale. Tous ont subi, dans de déplorables et indignes conditions de vie, de la part des Japonais ou du Viêt-minh, des brimades, des sévices, des châtiments moraux ou corporels, souvent mortels.

C'est, dans de nombreux cas, pour affirmer leur suprématie en Extrême-Orient, que les Japonais s'en sont lâchement remis aux plus bas instincts ou à la barbarie de leurs soldats pour s'acharner sur des innocents. Cela ressort très nettement du témoignage sur Ky-Lua et Langson entièrement confirmé par celui, que j'ai pu me procurer, de Madame Henriette Amiguet, veuve du lieutenant-colonel décapité par les Japonais à Ky-Lua.

Les bombardements de Hiroshima et de Nagasaki, provoquant la capitulation du Japon, mettront un terme à ces atrocités, mais malheureusement pour peu de temps. Après l'installation du gouvernement provisoire du Viêt-minh à Hanoï, le 2 septembre 1945, une folie meurtrière s'empare de l'Indochine. De nombreux assassinats sont perpétrés à Hanoï et dans les grandes villes. Le témoignage sur les massacres de la cité Héraud à Saïgon en est une preuve indiscutable.

Pourtant, le summum va être atteint avec le coup de force du Viêt-minh le 19 décembre 1946 à Hanoï. Les années qui vont suivre seront particulièrement pénibles pour ceux qui ont été pris en otages et pour les prisonniers militaires. Cette période est maintenant de plus en plus étudiée par les historiens. Les nombreux témoignages de cette époque retenus par l'auteur, confirment tout ce que l'on est en train de découvrir sur les conditions inhumaines de détention de ces pauvres gens, livrés à la cruauté et au bon vouloir de commissaires politiques abêtis par la propagande marxiste du nouveau régime.

Dans son récit, Jean Doornbos nous dit que sa mère lui certifiait qu'ils seraient délivrés par l'Armée française. Celle-ci n'était malheureusement que la seule à connaître ou à reconnaître l'existence de ces victimes civiles du Viêt-minh, à tenter de les aider ou les sauver ; elle éprouvait hélas de grandes difficultés à les localiser, en raison des déplacements fréquents qui leur étaient imposés. De nos jours, une prise d'otages est un événement national, largement entretenu et commenté par les médias ; dans l'esprit du public, un tel acte est lié à une contrepartie ou à une rançon. Rien de tel pour ces malheureux otages ou prisonniers d'Indochine qui seront, dans leur grande majorité, maintenus de très longs mois en captivité par le Viêt-minh dans le seul but d'en faire de bons communistes. Ils éprouveront de ce fait de grandes difficultés, après leur libération, à se réinsérer dans une vie normale, comme cela ressort très nettement des textes publiés.

Assez curieusement, ces épisodes tragiques et humiliants de notre Histoire s'inscrivent dans ces années baptisées « Trente Glorieuses », que certains évoquent encore avec nostalgie, ce qui n'est pas le cas de ces rescapés qui ont eu le courage de rédiger et de nous livrer ces bouleversants témoignages.

Il convient de rendre un hommage particulier à Louis Armantier qui a lui-même vécu ces épreuves. Il a consacré de longs moments de son existence à rechercher, susciter et recueillir ces paroles de rescapés qu'il nous propose aujourd'hui dans ce nouvel ouvrage. Un éclairage complémentaire et précieux nous est ainsi apporté sur le passé de cette « douce et amère Indochine », comme l'a qualifiée l'un de nos anciens.

Général Michel Prugnat

Président d'honneur
ANAPI Rhône-Alpes-Auvergne
Membre du Comité
de Mémoire de l'Indochine

AVANT–PROPOS

Il fut une époque où les prises d'otages n'étaient pas réellement connues[2] du grand public. En raison de la situation chaotique du moment, seules quelques autorités militaires et gouvernementales en avaient connaissance. De nombreux civils, Français pour la plupart, pouvaient être ainsi arbitrairement arrêtés, retenus en captivité des mois, des années, sans que l'on s'en préoccupât, si ce n'était, après une longue période de silence, l'apparition discrète d'une intervention de la Croix-Rouge. Paroles de rescapés est un témoignage sur leurs tribulations, dans les années quarante, cinquante[3], sous la férule - successive pour nombre d'entre eux[4] - des forces japonaises et viêtminh, qui se distinguaient alors par leurs méthodes répressives. En effet, si les procédés de la sûreté nipponne (la Kampetaï) avaient des traits communs avec ceux du système communiste quant à leur inhumanité, ils en différaient néanmoins par leurs modalités d'exécution. Chez les Japonais, la cruauté participait d'une volonté délibérée, affichée sans hypocrisie : ils torturaient, décapitaient ouvertement sous des prétextes futiles[5] ; pour le Viêt-Minh, les sévices se paraient de justifications idéologiques. De là, l'emploi d'un vocabulaire stéréotypé, quotidiennement ressassé, à caractère propagandiste, pour ses harangues politiques et ses séances de rééducation et d'endoctrinement. S'acharnant avec une virulence particulière sur les prisonniers militaires, cette coercition mentale

---

[2] De nos jours, les médias entretiennent, fort heureusement, à l'attention du monde un intérêt soutenu pour les personnes arrêtées, tandis que des journaux de grands retentissements se font même les porte-voix des ravisseurs et de leurs exigences.
[3] Sur la genèse des conflits indochinois : v. Repères chronologiques en annexes.
[4] Parmi lesquels se trouvaient Hélène George et Robert Armantier, le père de l'auteur, qui feront partie, plus tard des otages libérés par le Viêt –Minh, en janvier 1951.
[5] Le Balancier, page 78. L'Harmattan, 2012.

n'évitait évidemment pas la poursuite conjuguée de brimades et de punitions corporelles, poussées jusqu'à l'épuisement des victimes. Ainsi, l'A.N.A.P.I. – l'association qui recense et regroupe les anciens prisonniers, internés et déportés des conflits d'Extrême - Orient depuis la guerre 1939-1945 – « rappelle que sur les 40 000 prisonniers des camps viêtminh, seulement 9 000 en revinrent »[6].

C'est un de ces rescapés[7] qui, retrouvant par hasard le nom d'un ancien compagnon de captivité dans un bulletin de l'A. N. A. P. I., eut l'heureuse idée de lui envoyer une lettre. Il l'a écrite sans trop y croire, « comme on jette, dit-il , une bouteille à la mer » Cette lettre, qui fut à l'origine de *Paroles de rescapés*, la voici :

---

[6] *Face à la mort*. Les témoignages des prisonniers de Hô Chi Minh. A. N. A. P. I. , document - e c p a - d, pages 50 – 51.

[7] Témoignage de Alain d'Auvigny, avec les archives de sa mère MmeRégine Chevassu (décédée), veuve Boyeldieu d'Auvigny

Lettre d'Alain d'Auvigny

Alain d'AUVIGNY
Le 4 juillet 2013
Monsieur Louis ARMANTIER
Aux bons soins des Editions
« L'Harmattan »
5 – 7, rue de l'Ecole Polytechnique
75005 PARIS

Monsieur Louis ARMANTIER,

Lorsque j'ai découvert l'existence de votre livre, Le Balancier, sur le site de l'A.N.A.P.I., c'est votre nom qui m'a interpellé « Louis Armantier ». J'avais bien connu deux frères Armantier ! Mais était-ce bien ce prénom ? Je me suis alors reporté aux archives de ma mère, et, en effet, les deux frères Armantier étaient bien Louis et Guy. Qui plus est, la photo de « l'auteur » sur votre livre est bien le même Louis, que j'ai sur mes photos.

Ainsi donc, avant de continuer cette lettre, je me présente :

Sur la deuxième photo de l'annexe de votre livre, la dame assise à gauche de Ben, (anh Ben comme il fallait l'appeler) est ma maman. Je suis Alain et mon frère était Patrick, je dis était car il est décédé (à 62 ans, hélas). Vous me reconnaîtrez mieux avec la photo de nous deux jointe à la fin de cette lettre.

Je viens donc de terminer la lecture de votre livre. Compliments et merci ! Grâce à vous, notre épopée restera à la postérité.

J'y ai bien retrouvé certains de mes souvenirs. Mais je regrette que vous n'ayez pas évoqué cette punition qui vous avait été infligée, à

vous et votre père, au cours de laquelle on vous avait enfermés dans des cages à claires-voies, suspendues à quelques mètres du sol, que les gardes balayaient de leurs torches enflammées pour vérifier votre présence, ce qui ne pouvait éviter de vous brûler sévèrement.

Ni cette terrible baston, à coups de rotin souple, devant tous les prisonniers réunis, infligée à cette pauvre jeune fille, uniquement du fait qu'elle était allée voir une amie après le couvre-feu. Elle dormait à mes côtés sur le bat-flanc, et je l'ai entendue gémir toute la nuit suivante.

Ni encore cette dame vietnamienne qui fut attachée toute la nuit, hors du camp, à la merci des fauves et des piqûres de maringouins. Elle aussi, nous l'avons entendue hurler toute la nuit. Suite à cette punition, elle est devenue folle et errait toutes les nuits dans le camp en psalmodiant et en vociférant. Je crois qu'elle en est morte à la fin.

Les chefs de camps qui nous étaient affectés étaient parfois des brutes cruelles.

Ni enfin ces terribles et interminables marches qui nous conduisaient la nuit tombante, harassés, épuisés, et infestés de sangsues, vers ces villages des peuples des hauts plateaux, qui parfois nous manifestaient une franche hostilité.

Vous rappelez-vous aussi cette nuit où le tigre (ong coop – je l'écris phonétiquement) entra au beau milieu de notre camp, la nuit, pour enlever un boeuf, dont on retrouva les restes, plusieurs jours après, cachés dans les buissons. La viande avariée, en était bleuie et bruissante de mouches. Nous l'avions néanmoins récupérée et mangée après moult cuissons…

Vous souvenez-vous aussi, qu'à la fin nous manquions tellement de vivres, que les autorités envoyèrent les enfants en amont du fleuve pour signaler toute embarcation, que les gardes arrêtaient, en aval, pour les fouiller et réquisitionner leur contenu comestible.

J'évoque ces souvenirs, mais ce ne sont que les quelques bribes qui me restent de cette longue captivité de 4 ans. J'avais 7 ans au début, et

mon frère 5 ans ; et à la fin 11 ans et Patrick 9 ans. J'étais illettré et je parlais mieux le vietnamien que le français.

La violence de la captivité a effacé tous les souvenirs de mon enfance avant, et, notamment, cette terrible épopée japonaise.

Mais, même la violence du retour à la vie « **normale** » au pensionnat avec les autres élèves qui nous appelaient **« les sauvages »** car on parlait vietnamien avec mon frère, m'a fait oublier la majorité des souvenirs de la captivité. Ma mère ne nous en a raconté que des bribes que je n'ai jamais provoquées de crainte de soulever trop de souvenirs douloureux, car elle, elle se souvenait. Elle est décédée depuis maintenant 4 ans et elle ne pourra plus me raconter !!!

A la lecture de votre livre je me rends compte qu'avec les Japonais nous l'avons échappé belle, car ils étaient bien les « **Allemands d'Asie** ». Les seuls souvenirs que j'ai gardés d'eux, ce sont leurs intrusions bruyantes et violentes, en pleine nuit, dans notre maison, à la recherche de mon père qui avait pris le maquis et dont la tête avait été mise à prix.

A ce sujet……

Alors que je travaillais sur un navire « scientifique stationnaire » qui mouillait à La Rochelle, à ses retours de missions, ma mère m'avait appris que Monsieur Armantier, votre père, d'après ses souvenirs, était de Royan. J'ai alors trouvé son numéro de téléphone et suis allé le voir après lui avoir téléphoné. Nous nous sommes vus. C'était il y a près de 30 ans (Dieu que le temps passe….).

Il m'a alors, relaté son calvaire avec sa femme, votre mère, lors de l'invasion des « Japs » . J'ai alors compris bien des choses sur le souvenir et l'image que j'avais de lui. Je ne savais pas, aussi, à quel point ces envahisseurs haïssaient les couples mixtes.

Il m'a raconté aussi comment il vous avait pris en charge pour votre scolarité et vos études, avec cours privés, travaux de vacances, afin de rattraper ces 4 ans perdus. Et la réussite fut totale puisqu'il m'a

dit que vous étiez professeurs votre frère et vous. Je n'ai pas eu cette chance, et le chemin fut long, laborieux et douloureux.

Ce fut aussi une dernière violence qui estompa les souvenirs de mon adolescence et de ma vie de jeune homme.

Quelle aventure ! Quelle douloureuse aventure ! J'ai perdu mon père dès le début. Il a été séparé de nous et on ne l'a jamais revu. Et combien des nôtres y ont laissé la vie.

Le camp que vous appelez « le Camp de la tuberculose » je crois que nous l'avons aussi appelé, « le Camp des 3 maisons ». N'y avait-il pas que 3 maisons ?

Mais, est-ce un effet du syndrome de Stockholm, ou du temps qui passe ? Je ne garde aucune animosité vis- à- vis des Vietnamiens. Je sais bien séparer les communistes du reste de la population de notre chère Indochine.

J'ai au contraire une profonde admiration pour leur courage au travail, leur ingéniosité, leur fierté, la qualité de leur cuisine, la richesse de leur culture, la beauté et la délicatesse de leurs femmes. Je me régale toujours à manger du riz, et la cuisine vietnamienne. Ma mère ne le pouvant pas, j'ai été allaité par une femme vietnamienne (une **Thi haï**). Je ne sais que l'écrire phonétiquement.

Mais quand je pense aux peuples des Hauts Plateaux, de l'arrière pays, des *Tho* des *Hmong*, je me souviens de leur maison sur pilotis avec l'eau courante sur canalisations en bambou, le foyer de chauffage et de cuisson, au milieu, sur un lit de terre, les cochons en dessous qu'ils attrapaient avec un lasso pour les préparer et les cuire dans la maison sans sortir ; alors je suis vraiment admiratif. Je me lave toujours les pieds comme on le faisait en entrant dans ces maisons avec la louche en bambou.

C'est une femme *Tho* qui a sauvé mon frère avec une mixture de plantes, ramassées la nuit, et posée sur la fesse infectée de Patrick ;

suite à l'expérience de Ben avec ses piqûres de quinacrine délayée dans de l'eau bouillante, pour soigner le paludisme. (??) Ce qui avait fait mourir plusieurs de nos compagnons.

Je crois savoir qu'on les appelle le « Peuple des Nuages ». J'aimerais mieux dire le « Peuple des Bambous » car le bambou est si présent pour eux qu'il en devient quasi culturel : le bambou pour faire les maisons, de la charpente aux murs en passant par la toiture et les tuyauteries. Le bambou pour les chapeaux, pour les imperméables, pour les sandales, pour le porte coupe-coupe, pour les ustensiles de cuisine, et enfin le bambou que l'on mange. C'est incroyable !

Pour finir…….

Je possède une photo de vous et un gamin de nos compagnons. J'ai aussi une photo de votre père essayant des sandales, sur laquelle on voit aussi mais assez mal votre frère Guy. Ce sont des photos prises lors de notre arrivée à Hanoï, à notre libération.

Si vous le souhaitez, je pourrai vous en faire des copies et vous les envoyer.

Il y a quelques mois est passé sur la 3ème chaîne de télévision un film intitulé « **Aventure en Indochine** ». Un film remarquable, magnifiquement monté, parfaitement commenté, de la période 1946 à 1954, la défaite de Dien Bien Phu, et l'exode des Franco-Vietnamiens exactement identique à celui de Saïgon et l'exode des Américano-Vietnamiens, en 1975.

Ce film fait parfaitement ressentir l'exotisme de la période « coloniale », le parfum d'aventure, la sensation de bout du monde, les plaisirs de la colonie mais aussi les abus (hélas…)

Voilà les deux gamins dont je parlais ci-dessus ! Patrick à gauche et moi (Alain) avec « anh Ngho », un jeune commissaire politique venu assister à notre libération. On était tout sourire car on venait

d'appendre notre libération. En outre ces photos étaient destinées aux journaux de propagande (c'était la guerre froide) en France.

Je vous adresse mes meilleures salutations.

Alain

Remarquez le pull de mon frère (à gauche), porté depuis 4 ans !!!

Chapitre I

LES CAMPS DU NORD VIETNAM